

Guillaume YOUT

Le médecin-colonel Robert Yout Vingt ans de médecine parachutiste (1955-1975)



Société Française d'Histoire de la Médecine (SFHM)

Conférence à l'Ecole d'Application du Service de Santé Militaire (EASSM)

Val-de-Grâce, amphithéâtre Rouvillois

Samedi 14 décembre 2013

Guillaume YOUT¹

Le médecin-colonel Robert YOUT

Vingt ans de médecine parachutiste (1955-1975)

Aux femmes et aux hommes du Service de Santé des Armées

Introduction

Le médecin-colonel Robert Yout est né le 15 juin 1930 d'un père ingénieur chimiste originaire de Beauvais (Picardie), Georges Yout et d'une mère alsacienne, Ève Oelhoffen. Contre l'avis de son père, qui aurait aimé qu'il soit ingénieur, il décide de devenir médecin et choisit de passer le concours d'entrée à l'École du Service de Santé Militaire de Lyon où il s'engage le 16 octobre 1950.



Figure 1: Robert Yout à l'ESSA © Robert Yout

C'est un grand sportif, il est rugbyman et membre de l'équipe de France de volley dans les années 1950. C'est d'ailleurs au cours d'un tournoi sur la plage des Catalans à Marseille qu'il rencontre celle qui sera son épouse pendant 58 ans : Marguerite Piclet. Celle-ci est la fille du médecin-colonel de la Marine, Émile Piclet² et la nièce du médecin-colonel Hervé Floch, fondateur et directeur de l'Institut Pasteur de Cayenne (Guyane). Ils auront cinq enfants.

Le 25 novembre 1955, Robert Yout, ancien élève de l'École du Service de Santé Militaire et diplômé de médecine coloniale, soutient sa thèse de doctorat en médecine intitulée *Contribution à l'étude du mode d'action des eaux thermales de Vichy*. Il est alors affecté à l'École d'application du service de santé militaire à compter du 1er décembre 1955.

Sa carrière de médecin militaire au sein des troupes parachutistes a été atypique. Elle s'est en effet déroulée au sein des unités parachutistes d'élite les plus prestigieuses de l'armée française : le 2e REP, le 1er Choc et le CINC (Centre d'Instruction des Nageurs de Combat). Il l'a achevée en tant que médecin-chef de la maison-mère des paras : l'École des Troupes Aéroportées de Pau.

1 Professeur agrégé d'histoire géographie, lieutenant (Réserve Citoyenne) de l'Armée de Terre à la DMD 74. guillaume.yout@gmail.com L'auteur serait ravi de recevoir remarques et témoignages complémentaires.

2 Le médecin-colonel Emile Piclet fut notamment chef d'état-major du Bataillon Médical de la 1ère Armée lors du débarquement de Provence en 1944. Il fut directeur du SSA de plusieurs anciennes colonies (Vietnam et Laos notamment) et Major du Pharo à Marseille.

Soldat d'élite, médecin militaire courageux, pionnier du parachutisme et de la plongée sous-marine, sportif de classe internationale, Robert Yout présente en effet pour l'historien de la médecine militaire un parcours à la fois atypique et remarquable. C'est aussi notre grand-père, et donc un défi à relever pour l'historien que d'écrire l'histoire d'un homme si proche. Nous avons donc tenté de réaliser ce travail avec le plus d'objectivité possible.

Le médecin-lieutenant Robert Yout, médecin-chef du 2^{ème} REP (1956-1957) :

Début de carrière sous le feu en Algérie

Premier poste : la guerre

Le 28 juin 1956, le jeune médecin-lieutenant Robert Yout est nommé à Philippeville (l'actuelle Skikda), en Algérie, en tant qu'adjoint au médecin-chef du 2^e Régiment Étranger de Parachutiste (2^e REP dépendant de la 25^e Division Parachutiste) qui est alors le médecin-capitaine Forrissier³. A son arrivée à Alger, avant de rejoindre le 2^e REP, il est accueilli de façon très sympathique par le médecin-commandant Richaud qui met un avion à sa disposition pour rejoindre le Constantinois. Il devient médecin-chef du régiment le 1^{er} juin 1957.

Il est la plupart du temps en opérations dans le Constantinois ou le Sahara. Son épouse Margot le suit aussi quelques mois à Tébessa, où la situation était plus risquée pour les familles de militaires. Chaque nuit, la ville était touchée par des obus de mortier. Sa fille aînée, Cathy, alors âgée de moins de deux ans, s'exclamait : « Maman, ça tire ! ».

Le témoignage du général Fayette (alors capitaine d'une compagnie du 2^e REP) vient expliquer la période du 2^e REP en Algérie : « (...) *il succéda au médecin capitaine Forrissier (...) Robby (...) était un modèle d'équilibre, de sérénité, de décontraction souriante. Médecin avant tout, peu soucieux de gloire, indifférent à la hiérarchie, il s'imposait sans vouloir paraître. Lors des combats, il restait prudemment à l'arrière, mais prenait tous les risques pour soigner, évacuer les blessés.*

Après les combats, lorsque la tension provoquée par la mort, les blessures de camarades, poussait au défoulement, il était l'un des boute-en-train, qui animait, avec parfois les chansons de « carabins » ces indispensables décompressions, médecin du corps mais aussi du stress.

Robby s'est particulièrement distingué dans les combats de l'Anoual, montagne enneigée au sud de Tébessa en novembre 1956. Ce fut sans doute son baptême du feu . »

Le capitaine d'une autre compagnie du 2^e REP, Guy Branca, se souvient que sur le plan physique, c'était un « balaise » très sportif et très fort. Il insiste lui aussi sur le renouveau apporté par le médecin-lieutenant Yout dans son rapport avec les légionnaires. Du point de vue médical et psychologique, ce fut un changement notable pour eux.

Soigner les civils indigènes

Quelques événements de cette période ont profondément marqué mon grand-père, qu'il a accepté de me raconter. Ainsi, participant à une opération de contrôle dans le sud algérien afin d'arrêter d'éventuels convois d'armes du FLN, ils tombent sur un groupe de civils nomades avec femmes et enfants. Comme souvent quand il en rencontre, il diagnostique quelques cas de trachome, infection oculaire bactérienne contagieuse, qui auraient malheureusement nécessité un traitement plus long pour être efficace. Il regrette de ne pouvoir le leur offrir. Mais le lendemain, la chasse française, repérant ces nomades, les supprimait à la mitrailleuse et au canon léger. C'était une zone décrétée interdite par l'armée française. C'était surtout pour les tribus nomades une zone ancestrale de pâture...

Il a aussi lors de cette conversation honoré la mémoire de son ami le médecin-lieutenant Casimirus, tué en 1956. Celui-ci œuvrait alors depuis plus de six mois auprès de civils d'un village

3 Médecin-chef du 2^e REP du 01/12/1955 au 01/06/1957.

du Constantinois. En rentrant d'une journée de travail, il fut exécuté par le FLN.

Près de cinquante-cinq ans après, il a évoqué ces deux épisodes avec une réelle émotion.

Concernant la vie en Algérie, il expliquait qu'il existait souvent des inégalités flagrantes entre le mode de vie des autochtones et celui de certains colons. Ainsi, alors que ma tante Cathy était âgée d'environ deux ans, ma grand-mère lui donna à goûter ainsi qu'à sa camarade algérienne avec laquelle elle jouait. La propriétaire de leur logement lui reprocha vivement ce geste, ce à quoi ma grand-mère répondit de manière fracassante !

Les combats dramatiques de l'oued Hallail

Il nous a raconté un seul combat de la guerre d'Algérie, celui de l'oued Hallail⁴.

Le 18 décembre 1956, le 2^e REP doit participer à une opération pour déloger une katiba du FLN qui occupait l'oued Hallail (région d'El-Mezeraa au Sud de Tébessa). Dès leur arrivée, les légionnaires sont pris sous un feu nourri partant de plusieurs caches entre les rochers bordant l'oued. Toute la journée, puis toute la nuit suivante, les tirs continuent et la katiba du FLN parvient à s'enfuir. Le colonel de Vismes, chef de corps du 2e REP, demande un appui aérien. Sur le terrain, le REP déplore 15 tués et 25 blessés plus ou moins graves évacués vers l'antenne chirurgicale de Tébessa. Robert soignait les blessés avec son équipe d'infirmiers, utilisant principalement des pansements compressifs et du sérum physiologique pour permettre les « evasan » (évacuations sanitaires) par hélicoptère. Ce fut, quelques jours après, un triste Noël pour le régiment.

Le général Fayette revient sur ces événements : « (...) *Mais c'est surtout dans les combats de l'oued Hallail, à El Mezra, les 16 et 17 décembre 1956, où il y eut pas moins de quinze tués, dont un officier, et 25 blessés, dont 2 officiers, qu'il a montré son sang-froid, son courage. Ses compétences auront sans doute contribué à limiter les conséquences humaines de cette confrontation brutale en sauvant de nombreux blessés. (...)*

Je pense que ce fut sans doute une de ses nuits les plus longues. Il s'y dépensa sans compter pour soigner, souvent sous le feu particulièrement meurtrier des fellaghas retranchés dans les rochers, et bien sûr évacuer les nombreux blessés.

En toute circonstance Robby, en plus de sa mission de médecin, rassurait, rassérénait et contribuait à la cohésion et à la santé du régiment. Ses rapports humains en général étaient d'ailleurs emprunts de la même simplicité chaleureuse. Du colonel au légionnaire, chacun appréciait en lui autant l'homme que le médecin.

Je peux évoquer un souvenir anecdotique mais significatif de sa « décontraction » : une détestable habitude du commandement (sans doute justifiée par des impératifs opérationnels) était les mises en place discrètes vers 23-24 heures, quelle que soit la météo, sur le théâtre de l'opération à venir. Robby avait résolu le problème ! ... Il s'installait confortablement dans son ambulance la veille du départ... et dormait jusqu'à l'arrivée. Il était donc frais et dispos, alors que nous débarquions transis et moulus. Cela n'a pas empêché que ses deux ans de séjour opérationnel en Algérie lui vailent plusieurs citations et la croix de la valeur militaire. »

L'historien Pierre Montagnon garde lui aussi le souvenir de l'ambulance et ajoute que le médecin-lieutenant Yout était aussi le capitaine de l'équipe de volley du régiment.

Nous avons retrouvé les deux citations rapportées par le général Fayette dans le livret d'officier de Robert Yout. Elles permettent d'appréhender non seulement son action de médecin de la Légion en Algérie mais aussi son caractère.

La première, à l'ordre de la division par le général de corps d'armée commandant le corps d'armée de Constantine, est datée du 5 avril 1957. Elle déclare : « *Médecin du régiment, calme et lucide, [Robert Yout] s'est particulièrement distingué le 12 février 1957 au Djebel Bou Gaffer (secteur de Tébessa). Malgré le feu précis de l'adversaire, [il] s'est porté spontanément auprès des*

4 Pierre Montagnon évoque l'épisode dans *Les Parachutistes de la Légion*.

blessés de deux unités du régiment violemment accrochées, leur prodiguant les soins avec sang-froid et compétence, et procédant à leur évacuation dans les meilleures conditions. [II] a ainsi donné une fois de plus la preuve de ses brillantes qualités professionnelles et d'un mépris total du danger. »

La seconde, toujours à l'ordre de la division par le général de corps d'armée commandant le corps d'armée de Constantine est quant à elle datée du 25 février 1958 : « *Médecin chef du régiment, compétant et dévoué. Le 30 octobre 1957 au Djebel Rifouf, secteur de Tébessa, [Robert Yout] a volontairement participé à une évacuation de blessés par hélicoptère, faite de nuit dans des conditions atmosphériques et de terrain défavorables. [II] s'est de nouveau signalé le 9 décembre 1957 au Djebel Fedjoudj, secteur de Ain Beida, en soignant les blessés sous le feu ennemi. »*

Le 1er janvier 1958, il est rayé des cadres de la Légion Étrangère et embarque à Philippeville. Il débarque le 2 à Marseille. Au début du mois de novembre 1958, il est détaché au groupement de marche de la 11e Demi-Brigade Parachutiste de Choc en Algérie. Il débarque à Alger le 7 novembre et repart le 9 décembre 1958.

« En pointe, toujours » : le 1^{er} Bataillon de Choc (1958-1961)

Il est ensuite nommé au 1er Bataillon Parachutiste de Choc et débarque à Calvi le 20 janvier 1958. Le 1er mars 1958, il rejoint le Centre de la Montagne du 1er BPC à Mont-Louis dans les Pyrénées Orientales. Il est promu médecin-capitaine le 1er avril 1958 et réussit les tests « commando ».

Les stages « commando » du 1er Choc (mars-mai 1958)

Au 1er Choc, le stage commando « hiver » de l'hiver 1958 avait lieu au-dessus de Mont-Louis, notamment au lac des Bouillouses. Les soldats étaient parachutés et devaient construire des igloos pour y vivre plusieurs jours. Robert a d'ailleurs un accident à l'atterrissage : sa tête heurte un rocher. Il en conserve des séquelles des années durant, jusqu'à ce qu'à l'ETAP un ostéopathe parvienne enfin à le soulager. Dans les igloos, la température ne dépassait jamais 3°C et l'atmosphère restait très humide. Les journées étaient consacrées à d'exténuantes marches dans la neige ponctuées d'exercices de tir. C'était particulièrement difficile, se souvient Robert Yout.

Quelques semaines après les Bouillouses, il expérimente la survie en conditions réelles, dans le désert de Mauritanie, sans savoir qu'il s'agit d'un exercice ! Ils partent à douze en avion pour un voyage en Afrique de l'Ouest. Après quelques heures de vol, on leur explique que l'avion a un problème technique et qu'ils doivent atterrir d'urgence. Aucun terrain n'étant à proximité, il se pose sur une zone dégagée. Les douze hommes du 1er Choc et le matériel sont débarqués. Les pilotes expliquent alors que, l'avion plus léger, ils pourront redécoller et aller chercher des secours, ce qu'ils font séance tenante.

Les paras restent huit jours avec le peu d'eau et de ravitaillement dont ils disposent dans des conditions de survie extrêmement difficiles et c'est une caravane de dromadaires qui vient enfin les récupérer. Il y avait un risque réel, mais dans ces unités d'élite c'était la règle du jeu. C'était une décision des autorités de la formation : ils étaient douze et un seul officier du groupe était au courant. Il y avait un risque réel, mais dans ces unités d'élite c'était la règle du jeu.

Retour en Corse sur fond de guerre d'Algérie (juin 1958)

Le 13 mai 1958, alors que se déroule à l'église de La Voulte en Ardèche la communion de son frère Alain et le baptême de son fils Joël, un mouvement insurrectionnel populaire encadré par l'Armée survient à Alger. Le gouvernement français craint alors que les dirigeants de ce mouvement ne se servent de la Corse comme d'une base d'invasion de la France, ou comme d'un tremplin pour « larguer les paras sur Paris ». La capitale est mise en état de siège et protégée par les blindés ; la Corse aussi. Aucune communication n'est possible entre l'Île et le continent durant trois semaines. Robert termine son stage à Mont-Louis le 30 mai 1958.

C'est en juin 1958 que le premier bateau accoste à nouveau en Corse, le médecin-capitaine

YOUT, du 1^{er} Bataillon de Choc, est à son bord. Un mois plus tard, en juillet 1958, son épouse et ses deux enfants arrivent à bord de la Caravelle, l'avion emblématique d'Air France.

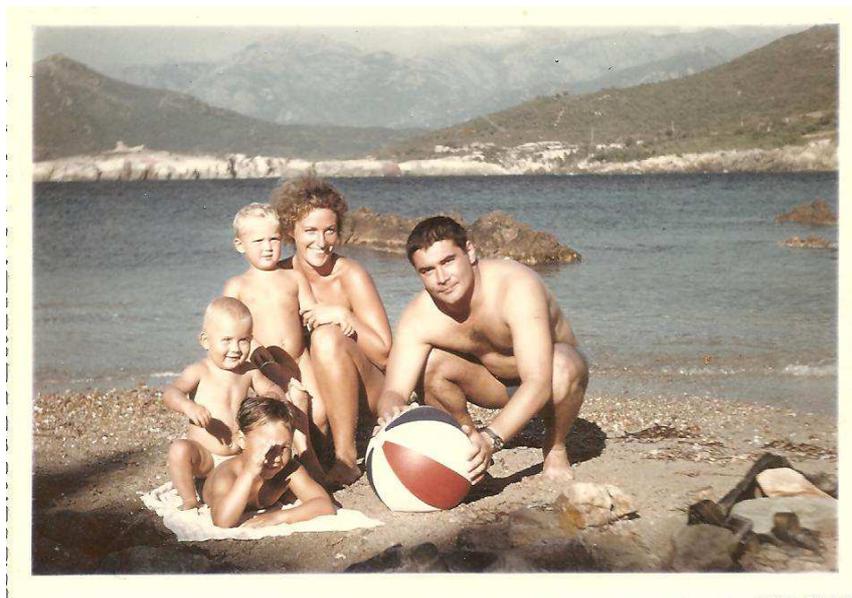


Figure 2 : les Yout en Corse en 1960 (de gauche à droite : Gilles, Caty, Joël, Margot, Robert)
© Famille Yout

Retour en Corse

Le 11 décembre 1958, il est de retour à Calvi et le 1er janvier 1959, il est affecté en qualité de médecin-chef de l'infirmierie-hôpital du 1er BCP à Calvi. Il dépend alors de l'Etat-Major de la 11e DPC. C'est à cette époque qu'il participe aux premiers tests de chuteur opérationnel.

Il croise alors à nouveau son ami Fayette qui déclare : « *J'ai obtenu, grâce à sa complicité, de participer à un stage de plongée d'une dizaine de jours où j'ai pu admirer ses aptitudes exceptionnelles – il descendait en apnée à plus de 50 mètres – et déguster les délicieux mérours qu'il pêchait et que préparait Margot.* »

Avec l'équipe de France de ski en stages de survie en haute montagne (printemps 1959)

Au printemps 1959, il passe plusieurs semaines à l'École Militaire de Haute Montagne à Chamonix (dirigée alors par Grenet). Ce sont de très bons souvenirs.

C'est alors qu'il participe à trois semaines de stage de survie en montagne. L'objectif est de mettre au point et de tester des rations de survie avec des chasseurs alpins et des skieurs de l'équipe de France. Les « cobayes » de l'équipe de France sont les poulains d'Honoré Bonnet, qui vient alors de devenir entraîneur de l'équipe de France de ski. Ce dernier était selon Robert un « *skieur magnifique dans toutes les neiges, sur tous les terrains. Il passait avec un style!* ». Ils préparent alors les Jeux Olympiques de Squaw Valley qui auront lieu en 1960. Durant ces semaines, Robert vit donc avec Jean Vuarnet (champion de France en 1957, 1958 et 1959, puis champion olympique et champion du monde de descente en 1960) et Adrien Duvillard Senior (champion du monde en 1963, 1965 et 1969) qui, selon Robert, « *a joué le jeu parfaitement* ». Les champions étaient « *bien en forme* » selon le médecin-chef. Il y avait aussi le Commandant Chappaz (père du guide) et un certain Roman (ancien du *Special Air Service* britannique durant la seconde guerre mondiale, une « *sacrée référence* »).

La première session dure 5 jours, à 2500 mètres. Ils partent de l'EHM à pied, comme les chasseurs, et montent au Plan de l'Aiguille (en aval de l'Aiguille du Midi). Ils sont en tentes, n'ont rien à manger et restent sur place sans faire d'exercice physique.

Durant la deuxième session, ils sont basés au refuge du Requin (2516 mètres, au pied des Aiguilles de Chamonix) et avaient droit à une ½ ration tout en faisant pas mal d'exercices.

Enfin, la troisième session, toujours au Requin, était intensive avec plus de huit heures de marche journalières (vers l'aiguille du Chardonnet notamment) et une ration complète par jour.

Chaque session était suivie de quelques jours de repos. Au cours de ces sessions, Robert a dû essentiellement gérer des problèmes psychologiques. Cette étude expérimentale de l'alimentation a été validée et les rations testées ont été mises en service peu après.

Le 1er juillet 1961, il est affecté au Centre d'Instruction n°5 du 1er BPC à Ajaccio.

Le stage « Nageur de combat » (1961-1962)

Le 1er août 1961, il intègre le stage des nageurs de combat à Toulon, qui dure six mois. C'est probablement le stage le plus exigeant et le plus difficile de l'armée française (et ce encore aujourd'hui). C'est aussi la plus grande fierté de sa carrière d'officier.



Figure 3 : Robert Yout quittant un sous-marin © Robert Yout

Les entraînements des nageurs de combat étaient particulièrement exigeants et difficiles, notamment les plongées nocturnes hivernales des heures durant dans le Rhin sombre et glacé ou dans les eaux troubles du port de Brest. Il prend fin le 24 janvier 1962. Robert Yout est major de sa promotion et c'est à Saint-Mandrier qu'il reçoit le certificat de nageur de combat n° 259 le 1er février 1962.

« Qui ose gagne » : Centre d'Instruction des Nageurs de Combat (1963-1967)

Le 1er décembre 1963, deux ans après la réussite de ce prestigieux stage, le médecin-capitaine Yout devient donc le médecin-chef du Centre d'Instruction des Nageurs de Combat (CINC) qui dépend de la 11^{ème} demi brigade parachutiste de choc sur la base d'Aspretto à Ajaccio. Pour lui, le CINC est une unité beaucoup plus petite, « passionnante » pour la physiologie de la plongée et les innovations autour du matériel utilisé. Cette unité spéciale de l'Armée française était alors une des composantes d'élite du Service Action du Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage (SDEDE, actuelle DGSE). Son directeur prenait ses ordres directement auprès du Premier Ministre Georges Pompidou. La guerre d'Algérie est alors moralement loin d'être terminée pour les militaires français et la situation demeure extrêmement tendue à Ajaccio.

Une situation encore tendue

A son retour au pouvoir en juin 1958, Charles de Gaulle avait promis que l'Algérie resterait française, mais il se rend compte que l'indépendance devient inéluctable. Il conduit donc les militaires à se parjurer du serment qu'on leur avait fait prononcer de défendre l'Algérie française. Cela entraîne une ambiance exécrationnelle au sein de l'armée française, entre les partisans de De Gaulle pour l'Algérie indépendante et les antigauillistes... Une vaste campagne de propagande antimilitariste est organisée en France, il s'organise une fronde de certains militaires opposée aux fidèles de De Gaulle. Les deux clans s'affrontaient par enquêtes et espionnage interposés. Le climat était plus que malsain. Une partie de la population française était alors opposée à l'armée et aidait clandestinement les «fellagas» algériens.

Le climat se dégrade encore à Ajaccio quand des dépôts d'armes sont découverts dans la base du CINC. Le patron des Nageurs, le commandant Gildas Lebeurrier, commandeur de la Légion d'honneur, détenteur de la *Silver Star* américaine, est arrêté à la base, menotté et emmené entre deux gendarmes, avec sa cravate de commandeur de la légion d'honneur. Il avait une aura exceptionnelle pour avoir notamment mené le combat des paras en Corée et cet événement marqua considérablement Robert et ses camarades.

Robert et tous les autres Nageurs sont alors interrogés. On veut leur faire dire que le commandant Lebeurrier était à la tête d'un complot contre l'État. Deux amis officiers du médecin-chef Yout sont mis aux arrêts à Marseille (leurs camarades leur apportent des oranges) puis limogés de l'armée. Justice leur sera rendue quinze années plus tard : ils seront réintégrés.

La scission au sein de l'armée entre gaullistes et anti-gaullistes était donc très virulente et laissera des traces pendant plus de dix années.

Les missions

En mission nageur, l'essentiel était de ne pas être vu ! La plupart des missions se déroulaient en Afrique du Nord ou en Grèce. Des bateaux partaient de Libye ou de Syrie chargés d'armes et il fallait les faire couler au sortir de port pour neutraliser les cargaisons, sans tuer les hommes d'équipage.

Robert Yout raconte qu'il n'a jamais eu à faire face au moindre problème d'ordre médical.

Durant six mois, en Israël, il participe avec quelques Nageurs français à la formation de leurs homologues israéliens. Il est donc aussi détenteur du prestigieux brevet de Nageur de combat israélien.

Chercheur et inventeur

En tant que chercheur, le médecin-chef Yout a travaillé sur trois domaines aux Nageurs de combat : la mise au point des sorties des nageurs à partir de sous-marins en plongée, la mise au point de combinaisons de plongée chauffantes et celle d'un inhalateur d'oxygène.

Robert Yout a fait partie du premier binôme ayant testé la sortie des sous-marins militaires par les tubes lance-torpille, bouteilles d'oxygène en avant. Ce système, qu'il a été le premier à tester, a ensuite été utilisé par tous les Nageurs de combat.

Il travaillait aussi à la mise au point des combinaisons chauffantes et pressurisées. Les études avaient lieu au Centre d'Essais en Vol (CEV) de Brétigny-sur-Orge. Le médecin-chef du CEV était l'ancien coturne de Robert Yout à l'Ecole du SSA. Le binôme de Robert, Claude Thomas, qui était adjudant aux Nageurs, fut présenté pour l'occasion en tant que « médecin-lieutenant ». Il se souvient de l'immense bâtiment du CEV et de ses nombreux laboratoires.

Il fallait dans un premier calculer la déperdition calorifique du corps humain. On remplissait une cuve d'environ 5 mètres de profondeur d'eau et de glace pour amener sa température à un minimum de 2/3°. Celle-ci était ensuite pressurisée à moins 10 mètres. Robert Yout et Claude Thomas plongeaient à tour de rôle, l'objectif étant d'y rester le plus longtemps possible. Durant toute

l'opération, on mesurait les déperditions caloriques centrale et périphérique de leurs corps.

Dans l'eau ainsi refroidie, ils restaient une trentaine minutes et sortaient avec des températures centrales à 35° (mesurées à l'aide d'un simple thermomètre enregistreur). Après les essais, et la douche chaude de rigueur, ils partaient déjeuner, agités de forts tremblements. Cela amusait beaucoup leurs camarades du CEV qui les ont surnommé les « grelotteux d'Aspretto ».

Avec les résultats, Robert Yout a alors déterminé ce qu'il fallait apporter comme chaleur pour les missions en Vostok (petits sous-marins à deux places remplis d'eau où ils lisaient). La combinaison a été mise au point : elle consistait en une double paroi de néoprène pressurisée grâce à une petite bouteille et à un détendeur. Il fallait en effet compenser l'écrasement du néoprène du à la pression en plongée. Elle était tapissée de résistances électriques alimentées par des batteries qui servaient de ceinture de plomb. C'était par ailleurs assez inconfortable pour palmer et donc peu adaptée aux sorties du Vostock.



Figure 4 : un nageur portant la combinaison créée par Robert Yout © Claude Thomas

Dans celui-ci, les Nageurs pouvaient rester jusqu'à cinq heures.

Une autre question essentielle était liée aux mélanges respiratoires. Robert Yout déterminait avec son pharmacien, M. Perrimont, par calculs, les mélanges de gaz à réaliser pour aller à telle ou telle profondeur. Ils ont donc fini par mettre au point une version du célèbre CD 55 permettant de plonger plus profond qu'avec de l'oxygène et en émettant de toutes petites bulles, quasiment invisibles en surface. Cela a permis de descendre à trente mètres, alors que l'oxygène pur ne permettait que de descendre à sept mètres. Au delà, le risque de crise d'épilepsie était très élevé. Cet inhalateur d'oxygène a été repris dans les années 2000 par Michel Fournier, un parachutiste souhaitant tenter un saut à très haute altitude (40 000 mètres). Un article de l'été 2002 de *La République des Pyrénées* expliquant le projet mentionnait d'ailleurs les recherches de Robert dans ce domaine. Il a essayé de l'adapter au parachutisme de haute altitude avec un système plus confortable et plus sûr, en travaillant avec Maurice Fenzy, fondateur de la maison homonyme, sur la mise au point d'appareils de plongée. Il a alors participé au colloque de médecine subaquatique de Cannes (voir photographie).

Au même moment, il participait à des essais aériens avec le médecin-chef du CEV, qui était aussi pilote d'essai : il se souvient particulièrement du vol, plaqué au siège, en Mirage IV, et d'un atterrissage mouvementé de la Caravelle, toutes fenêtres obstruées et seulement guidés par les opérateurs au sol.

Médecin expert de la plongée, médecin plongeur

Le médecin-chef des Nageurs était alors un expert reconnu pour toute la Corse. Il était donc sollicité régulièrement par les services civils. L'hôpital d'Ajaccio ne disposait pas encore d'un caisson de décompression et le seul disponible pour la Corse était installé au CINC. Une salle hyperbare a été créée depuis à l'hôpital d'Ajaccio.

Pour les Nageurs eux-mêmes, les accidents de décompression étaient extrêmement rares. Ce furent donc bien plus souvent des civils que le médecin-chef Yout traita. Le cas échéant, il fallait mettre la victime en caisson pour un temps variable selon la gravité de l'accident. Des tables permettaient de connaître cette durée de traitement. Le docteur Yout demeurait alors durant toute la procédure auprès de la victime. La plus longue période fut de 52 heures. Le médecin était alors essentiellement en surveillance (pour intervenir en cas de crise d'épilepsie notamment). Il était aussi particulièrement vigilant sur la nourriture apportée, car la graisse peut prendre feu en entrant en contact avec l'oxygène pur (notamment en fin de processus, quand l'oxygène est très concentré).

C'est arrivé quelques fois avec des plongeurs amateurs mais jamais avec des Nageurs de combat.

Il devait aussi parfois intervenir sur site, au profit de civils victimes d'accidents de plongée. Ce fut le cas pour trois plongeurs amateurs stagiaires. Ils avaient désobéi à leur moniteur qui devait s'absenter et avaient plongé sans lui à 80 mètres, à Sagonne au nord d'Ajaccio. Averti de leur disparition par la gendarmerie, Robert s'était mis à l'eau avec quatre Nageurs. Sa consigne était très claire : « *Pas de bêtises ! Si on ne les voit pas, on descend maxi à 70 mètres.* ». La différence de pression et les dangers étaient alors trop importants entre 70 et 80 mètres de fond. Les recherches n'ont pas abouti et leurs trois corps ont été retrouvés cinq jours après sur une plage...

Il alla aussi chercher le corps d'un Nageur (« *un superbe athlète* ») qui, en faisant de la pêche au harpon au mérou s'était coincé un bras sous un rocher et s'était noyé.

Un autre événement l'a particulièrement marqué. Deux nageurs en binôme étaient partis tôt un matin pour une traversée Ajaccio/Calvi. La traversée du golfe de Sagonne, loin de la côte, s'était bien déroulée. Ils s'étaient arrêtés vers 14 heures pour la mise en bivouac. Ils avaient toujours leurs fusils de chasse sous-marine dans le kayak et Robert partit à la pêche avec un autre nageur pour le dîner. A leur retour, ils remarquèrent un attroupement autour du bivouac et comprirent immédiatement qu'une catastrophe avait eu lieu.

En effet, l'hélicoptère militaire qui surveillait les Nageurs en entraînement était passé trop près de l'eau et du bivouac et avait tué Camar, un Nageur très compétent, en le frappant à la tête, avant de s'abîmer en mer. Son binôme, quant à lui, était parvenu à sauver le pilote en le sortant de l'épave sous l'eau.

Le médecin-commandant Yout et son infirmier ont ensuite tenté de reconstituer au défunt un visage décent pour le présenter à sa femme et à ses enfants. Le commandant Labbat qui était alors chef de corps du CINC. C'est avec lui qu'à 22h00, ils sont allés tous trois en uniforme prévenir la famille de Camar. Son épouse a ouvert la porte, un de ses enfants dans ses jambes. « *Elle a compris tout de suite* », raconte Robert avec émotion.

Souvenirs du général Labbat

En 2012, nous nous sommes entretenus au téléphone, quelques mois avant sa mort, avec le général (2S) Labbat, grand ami de Robert et ancien chef de corps des Nageurs de combat.

Il se souvenait encore que Robert était sorti 1^{er} du stage Nageur avec le numéro 259 et que c'était lui qui l'avait poussé à faire lui aussi le stage en 1962. Il a évoqué notamment les « passages à confesse », c'est-à-dire les rendez-vous avec le médecin-chef des Nageurs, son ami Robert.

A chaque fois qu'ils avaient servi ensemble, Robert lui avait toujours donné de sérieux coups de main. Trois souvenirs lui tenaient particulièrement à cœur : l'accident du colonel Cottebrune (sur lequel nous reviendrons), la fête de la Saint Michel 1966 où Robert, chef d'équipe

de volley des « Anciens », fut victorieux de l'équipe des « Jeunes » aux Nageurs à Ajaccio et enfin leurs mémorables parties de pêche sous-marine.

Au cours de l'une d'elle, Robert avait tiré un magnifique mérou mais, blessé, ce poisson à la chair délicate s'était mis à gonfler. Or, il avait été touché entre deux rochers et Robert, malgré de nombreux allers et retours en surface et une colère certaine, ne put jamais le décoincer ! Plus tard, quand ils y étaient retournés tous deux, ils n'avaient trouvé que des arrêtes : il avait été dévoré par ses congénères aquatiques.

Médecin parachutiste toujours : l'accident du Lieutenant Cottebrune en saut à haute altitude

Le témoignage du sergent-chef Tissier corrobore ceux du général (2S) Labbat et du Colonel (R) Cottebrune sur cet évènement :

« Ce jour-là nous avons pris place à bord d'un Nord Atlas 2501, pour effectuer un saut d'entraînement pour le centre des Nageurs de combat à Ajaccio. Après plusieurs passages, nous avons largué les Nageurs à 3600 m. Nous avons pris de l'altitude pour effectuer le saut à 8 000 m sans inhalateur mais avec nos appareils de plongée oxy. Les quatre sautants [étaient] : le capitaine Labbat, le médecin-chef Yout , le lieutenant Cottebrune [et] le sergent-chef Tissier. Arrivés à 8000m, au moment où nous allions partir, Cottebrune s'affaisse à la porte. Nous le rattrapons de justesse, car il avait perdu connaissance. Nous l'avons tiré à l'intérieur de l'appareil et nous avons commencé le massage cardiaque et le bouche-à-bouche. L'avion est descendu le plus rapidement possible à l'aéroport d'Ajaccio et nous avons prévenu le CINC pour qu'il envoie le service médical.

Le Dr Yout lui a sauvé la vie grâce à ses soins, notamment une trachéotomie. Moi, je lui ai cassé 3 côtes, les poumons étant à plat. Chaque année je lui souhaite son anniversaire. Ma fille est née ce même soir à 21 h. »

Les Yout restèrent à Ajaccio jusqu'en juillet 1967, date à laquelle le médecin-commandant Yout fut nommé médecin chef de l'École des Troupes Aéroportées (ETAP) à Pau, dans les Pyrénées Atlantiques.

« Par le ciel pour servir » : l'École des Troupes Aéroportées de Pau (1967-1975)

Le médecin-commandant YOUT prit donc ses fonctions de médecin chef à l'ETAP durant l'été 1967. C'est le médecin-général Richaud, qui l'avait accueilli à Alger en 1956, qui, avant de prendre sa retraite, demanda à ce que ce soit Yout et personne d'autre qui lui succède au poste de médecin-chef de l'École. Pour Robert, c'était un privilège : l'ETAP, c'est la maison-mère des paras.

La traumatologie du parachutiste

A l'ETAP, Robert traitait principalement la traumatologie du saut. On y dénombrait environ 200 fractures de jambe par an. Il y avait alors deux médecins adjoints et une trentaine de lits. Un médecin aspirant était de garde la nuit. Le service comptait environ une quinzaine de personnels : officiers, sous-officiers et infirmiers.

Il dirigeait aussi le Centre d'Instruction du Service de Santé des Troupes AéroPortées (CISS-TAP), formant les infirmiers au profit de tous les régiments parachutistes.

Le 10 novembre 1972, il donne un cours à l'Ecole d'application du Service de Santé des Armées intitulé « Traumatologie du parachutisme ». Il revient alors sur la méthode qu'il a élaborée pour la rééducation des fractures du rachis. Celle-ci, qui surprend favorablement les chirurgiens présents dans l'assistance, consiste à commencer très tôt la rééducation de ces blessés dans la piscine de l'ETAP. Ils ne marchaient pas avant un bon mois, mais ils nageaient matin et soir 500, 600, 700 mètres en dorsal.

Le médecin général professeur au Val de Grâce qui lui avait demandé de donner ce cours lui dit à l'issue de la conférence : *« Tu t'es démerdé comme un chef. Ils râlaient tous qu'ils allaient*

encore voir des radios... Ils en ont vu mais ils n'en espéraient pas autant ! » Un article⁵ publié quelques mois après par trois collègues médecins-chefs dans la *Revue Internationale des Services de Santé* revient plusieurs fois sur ce cours.

Un exemple illustre ce mode de traitement. Après un grave accident, un moniteur de l'ETAP avait été transporté au CHU de Bordeaux. Une fois stabilisé et prêt pour la rééducation, le service en charge du blessé ne voulait pas le confier à l'Infirmierie de l'ETAP. Robert Yout s'est déplacé dans le service : « *Je viens chercher l'Adjudant Willem* » a-t-il déclaré, avant de signer la décharge. Ils étaient attendus à l'Infirmierie de l'ETAP par quatre infirmiers qui ont installé le patient sur un matelas gonflable flottant dans la piscine. Maintenu par le matelas, il pouvait nager avec les bras, en position dorsale. C'était assez douloureux au début, mais il a ainsi traité de nombreux tassements vertébraux stables, sans risque d'atteinte médullaire. Parfois, il s'agissait même de polytraumatisés (colonne vertébrale et jambes).

Les autres services de traumatologie ne rééduquaient pas ainsi, car ils ne disposaient pas de piscines. Robert Yout avait conçu ce traitement, car il se doutait que ce serait plus confortable pour le patient qui n'aurait pas son poids à supporter.

En 1968, il valide la formation de chef de détachement montagne à l'École Militaire de Haute Montagne (EMHM) de Chamonix. Il reçoit alors l'étoile bleue du 6^e Bataillon de Chasseurs Alpains.

Les campagnes d'expérimentation de saut à haute altitude (1969, 1973 et 1974)

Du 16 au 28 octobre 1967, il participe avec le lieutenant Poirey et le sergent Bocquillon, de l'ETAP, au stage de sauts à haute altitude au centre national du parachutisme de **Biscarrosse**⁶.

Le sergent Bocquillon explique : « *Nous avions sport tous les matins, puis deux à trois sauts par jour. Nous devions sauter en deux passages, le premier entre 4000 et 5000 mètres, par binôme (un instructeur du CNP et un stagiaire), ceci pour alléger l'avion. Lors du second passage, l'autre binôme devait monter au maximum selon les possibilités de l'avion du type Pilatus.*

Un jour, j'étais dans le même avion que Robi, mais je sautais au premier passage. Alors que je venais d'atterrir sur la cible de compétition, j'ai vu avec étonnement l'avion descendre en piqué intégral. Je savais qu'il ne l'avait pas largué, car entre le premier passage vers les 5000 mètres (sans oxy) et le second passage avec oxy, il se passait environ une bonne heure, le temps pour le Pilatus de monter au maxi. L'avion se pose donc et arrive au parking avec Robi et son instructeur coincés dans l'avion sous les voiles ouvertes... C'était le feu d'artifice dans la carlingue, il y avait de la voile partout! Tous les stagiaires au sol, témoins du spectacle en ouvrant la porte de l'avion étaient hilares!

Que s'était-il passé ? Le pilote (du genre original) ayant reçu par radio un ordre d'interdiction de largage, il avait tout simplement décidé d'atterrir au plus vite, sans penser à prévenir les deux paras assis derrière lui dans l'avion.

Il avait oublié le système de sécurité KP3 fixé sur le parachute principal (chronobarométrique) qui, réglé pour le saut, s'était déclenché normalement, ouvrant les parachutes ... dans l'avion!

Inutile de préciser que le soir au restaurant du CNP, il y a eu un pot à la hauteur de l'événement ! Au retour du stage, un compte rendu a été rédigé par Robi aux grandes instances militaires.

5 Delahaye R.-P., METGES P.-J. et LEGER A., « Les lésions traumatiques des membres inférieurs chez les parachutistes » dans *Revue internationale des services de santé*, n° 12, 1973, p. 819-830.

6 Note n° 04644/DTAI/BTAPA du 24 mars 1967 signée du lieutenant-colonel Boge, commandant par intérim de l'ETAP. Archives Bocquillon. Convocation du sergent Pierre-André Bocquillon du service de la formation aéronautique du Secrétariat Général à l'Aéronautique datée du 16 octobre 1967.

Quelques années plus tard, les stages de formation des chuteurs OPS à grand hauteur verront le jour. Nous en étions les précurseurs. »



Figure 5 : Robert Yout en saut à haute altitude © Robert Yout

Le 31 juillet 1969, il obtient à l'ETAP le certificat technique de chuteur opérationnel. Le 16 septembre 1969, il obtient l'*US parachutist badge*. En 1973 et 1974, Robert Yout est à nouveau le médecin-chef chargé des campagnes d'expérimentation de saut à haute altitude qui seront décisives pour les études des années suivantes.

Retraite militaire et nouveau départ (1975)

En septembre 1975, à 45 ans, le médecin en chef Robert Yout prend sa retraite après vingt-cinq années de carrière. Il renonce aux « étoiles » de général. La poursuite d'une carrière administrative ou professorale, si prestigieuse fût-elle, à la direction du Service de Santé des Armées à Paris n'avait jamais été son objectif : il souhaitait plutôt se consacrer encore davantage au sport. Il devient donc médecin généraliste et médecin du sport en ouvrant un cabinet à Lons, à proximité de l'ETAP.

Un médecin du sport et un athlète d'envergure internationale

Le médecin en chef Robert Yout, international en équipe de France de paraski

Après avoir été international de volley-ball dans sa jeunesse, Robert Yout, la quarantaine arrivée, se lance dans le para-ski. Cette discipline, en vogue entre les années 1960 et 1980, combinait une épreuve de slalom géant et deux épreuves de précision d'atterrissage. Pour ce grand skieur, montagnard et parachutiste, le choix de cette nouvelle discipline alliant deux passions n'est pas étonnant.

Au cours des années soixante, L'École Interarmées des Sports (EIS) de Fontainebleau organise à Serre-Chevalier (Hautes Alpes) la coupe du monde de para-ski. Robert Yout compose, avec Soulière et Monserrié, l'équipe victorieuse de l'École des Troupes Aéroportées de Pau. D'après un magazine sportif de l'époque, « *Robert Yout, leader des palois, fut remarquable d'un bout à l'autre de la compétition. Les palois lui doivent en grande partie la victoire par équipe* ».

Au 6^{ème} critérium international de para-ski de Courchevel, en 1968, l'équipe de l'École des Troupes Aéroportées de Pau, composée du médecin-commandant Robert Yout, médecin-chef de l'ETAP, du lieutenant Deverre et de l'adjudant-chef Soulière, remporte la 3^{ème} place sur 22 équipes engagées.

Un article de presse déclare alors : « *Dans le classement individuel national, le médecin-chef de l'École, le Commandant Yout, a créé la surprise en prenant la première place et en gagnant ainsi la coupe nationale 1968. Excellent parachutiste, spécialiste de la chute libre, mais également brillant skieur, le commandant Yout, grâce à une condition physique parfaite, a dominé nettement cette épreuve malgré la présence de concurrents de valeur* ».

Une lettre du Directeur Technique National (DTN), Alain Papazow, de la Fédération Française de Parachutisme datée du 14 février 1969 et adressée au Colonel Merglen, chef de corps de l'ETAP, revient sur les qualités de Robert Yout suite à la Ve coupe internationale de para-ski de *Corva in Badia* en Italie:

« *A la suite de la compétition internationale qui vient de se dérouler en Italie, nous avons l'honneur de vous faire connaître que les résultats obtenus ont été extrêmement satisfaisants. Cela, grâce à la bonne entente qui existait dans l'équipe de France et en particulier avec l'appui du compétiteur et médecin le Commandant Yout de votre unité.*

Nous vous prions de bien vouloir trouver ci-joint les résultats de saut concernant le médecin Commandant Yout et l'Adjudant-Chef Soullère.

Nous avons été très satisfaits de leur participation au sein de l'équipe de France comme des résultats obtenus et nous vous demandons d'être notre interprète auprès d'eux pour leur témoigner notre satisfaction [...] »

Lors de cette compétition, Robert s'est classé 8^{ème} en précision d'atterrissage⁷ et son équipe 1^{ère}, puis 24^{ème} au slalom géant (7^{ème} équipe). Au combiné final, Robert Yout est 17^{ème} et son équipe, France 2, 2^{ème}.

Lors des deuxièmes championnats de France de para-ski, à La Plagne, en 1973, Robert concourt avec son frère cadet de dix-sept ans, le polytechnicien Alain Yout. Ils représentent l'École des Troupes Aéroportées de Pau. Au classement en précision d'atterrissage, Robert se classe 8^{ème} et 4^{ème} au slalom géant. Il termine 4^{ème} au combiné général de l'épreuve.

Aux championnats de France de l'Alpe d'Huez, Robert est 4^{ème} de la première manche du slalom géant, et 3^{ème} de la seconde manche.

Enfin, lors de la deuxième coupe du monde de para-ski de Courchevel, Robert Yout représente à nouveau la France et l'ETAP. Puis, ce sont ses deux fils, Joël et Gilles, qui reprennent le flambeau paternel en para-ski en devenant tous deux des champions nationaux, puis internationaux.

Médecin du sport, médecin sportif

Robert Yout, quant à lui, se tourne alors notamment vers le cyclisme. Un article du milieu des années 1970 en témoigne. En couverture du journal *Sud-Ouest*, on découvre en gros titre « *Un champion cycliste peu ordinaire. Ce médecin palois, le docteur R. Yout* » avec une grande photographie, en costume clair et cravate, et la légende suivante : « *Les Palois peuvent légitimement s'enorgueillir d'avoir un nouveau champion du monde. Le docteur Yout, qui tient pignon sur rue dans notre cité, vient de décrocher la place d'honneur au championnat du monde cycliste des médecins (information dernière page)*».

L'article est intitulé : « *Un médecin palois, le docteur Yout, champion du monde cycliste du corps médical* ». Le journaliste sportif Jacques Cazaban écrit :

« *Le docteur Yout, qui tient pignon sur rue dans notre ville, ne se contente pas d'administrer à ses patients gagnés par un embonpoint naissant un régime draconien. Mieux, il s'efforce, par l'exemple, de leur donner la solution idéale : faire du sport en général et du cyclisme amateur en particulier.*

7 Épreuve composée de quatre sauts par équipe de trois dont deux sauts alpins à une altitude de 2000 mètres.

C'est donc un médecin heureux, sportif et décontracté qui s'est prêté de bonne grâce à notre petit questionnaire.

Ayant découvert il y a quelques années la Fédération Internationale du Sport pour l'Aide à la Recherche Médicale, le docteur Yout, séduit par la finalité humanitaire de cette association, trouva tout naturel de se ranger dans les rangs des « partants ». Cette fédération propose à ses adhérents issus des professions médicales et paramédicales un large éventail comprenant une vingtaine de disciplines : golf, tennis et bien entendu ce qui nous occupe aujourd'hui, le cyclisme amateur. C'est dans ce cadre que s'est illustré notre ami palois. Cette compétition, philanthropique pourrait-on dire, est structurée en championnats de districts, un peu identiques à l'organisation traditionnelle du sport cycliste : régionaux, nationaux et internationaux.

Suivant le national du mois de juin, les internationaux se sont déroulés cette année à Cannes, sur un circuit particulièrement sélectif, truffé de sournoises bosses. La moyenne fut des plus honorables pour des profanes : 31km/h.

L'an passé, le docteur avait joué de malchance. Une malencontreuse chute était venue lui ravir la place d'honneur. Il s'était malgré tout octroyé le fauteuil d'honneur de troisième. Sa profession ne lui permettant qu'un entraînement fort réduit (entre midi et deux), le résultat obtenu cette année n'en recueille que plus d'éloges.

Robert Yout a, en effet, décroché la première place de main de maître. Ses deux enfants, à bonne école, se sont honorablement classés 2^e et 3^e du championnat parachutiste à Vichy. Nos sincères félicitations à ces brillants sportifs. »

Ce sont ensuite le triathlon et le parapente qui, dès le début des années 1980 et pour une quinzaine d'années, deviennent les sports favoris de Robert, qui totalise plusieurs milliers de sauts. Au milieu des années 1980, un grave accident de parapente le maintient plusieurs mois hospitalisé. Après une longue convalescence, il reprend évidemment les vols.

Il entraîne bien sûr son épouse Margot et ses cinq enfants dans sa passion. Chaque week-end, les parents Yout (même madame!) et leurs enfants sont à ski, en randonnée (ascension du Mont-Blanc en famille en 1974) ou sur les routes des cols alpins en vélo (le Tourmalet et l'Aubisque ne font peur à personne chez les Yout...). Les cinq enfants se classent chaque hiver parmi les meilleurs jeunes skieurs des Pyrénées. En 1975, leur second fils Gilles devient le plus jeune parachutiste français. Il est alors âgé de 16 ans. Avec son frère aîné Joël, ils intègrent successivement le prestigieux Bataillon de Joinville à Fontainebleau et l'équipe de France de parachutisme. Joël⁸ devient champion de France de parachutisme et en 1979, à Arosa (Suisse), il remporte avec son frère cadet Gilles la coupe du monde de paraski.

Malheureusement, en mai 1980, alors qu'il présente une démonstration de parachutisme ascensionnel à l'Ecole Interarmes des Sports (EIS) de Fontainebleau, Gilles est victime d'un accident mortel. Il a eu 21 ans la veille. Cité à titre posthume à l'ordre de l'Armée, les honneurs militaires lui sont rendus le 17 mai 1980 devant la salle d'honneur de l'ETAP à Pau sous le commandement du général André Fayette. C'est l'aumonier de la Division Parachutiste, Maurice Wolf⁹, grand ami de la famille, qui conduit la cérémonie religieuse. Cette tragédie marque profondément la famille Yout et ses proches dans le sport.

En 1985, après dix ans de médecine civile Robert prend sa retraite. Dès lors, il se consacre à la pratique de ces sports préférés et à son rôle de grand-père auprès de ses seize petits-enfants. Avec Margot ils leur apprennent le ski, le cyclisme, la natation ou encore la randonnée. Ils font du

8 Professeur à l'Ecole Nationale de Ski et d'Alpinisme (ENSA) de Chamonix, Joël Yout réussira le premier « carreau » en parachute sur le sommet du Mont-Blanc en 1986, et sera champion du monde de paraski à Sarajevo (Ex-Yougoslavie) en 1987.

9 C'est l'aumonier Wolf qui avait célébré le mariage de leur fille aînée Caty Keller en 1978 et qui a co-célébré les funérailles de Margot le 27 juin 2011.

camping, participent aux vendanges sur les côteaux de Jurançon chez leurs amis vigneron, retrouvent les Anciens et continuent de vivre pleinement. Avec Margot, ils contribuent à faire de leur famille une « tribu » unie par des liens extrêmement solides.

Conclusion : un médecin-militaire opérationnel, engagé et humaniste

La carrière du médecin-colonel Yout a été récompensée par plusieurs décorations : il est chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'Ordre National du Mérite et titulaire de la Croix de la Valeur Militaire avec deux étoiles de bronze. Il a aussi reçu la médaille d'argent de la Jeunesse et des Sports, la Croix du Combattant et le Titre de Reconnaissance de la Nation.



Figure 6 : le médecin-colonel Yout vient d'être décoré de la Légion d'Honneur par le général Escarra, chef de corps de l'ETAP, le 29 juin 1970 à l'Ecole des Troupes Aéroportées de Pau

Plusieurs piliers, tirés de son expérience de terrain, marquent sa carrière de médecin militaire. Tout d'abord sa proximité humaine, sa rapidité d'intervention et son efficacité au sein du Service de Santé des Armées en opération pour sauver ses camarades blessés. Ses travaux ont permis l'évolution et la qualité des matériels techniques utilisés (en particulier en plongée) pour protéger les hommes "en service". Son expérience dans des corps d'élite a nourri et enrichi sa pratique, et profité ensuite à tous, que ce soit dans les mondes militaires, sportifs ou de médecine générale. Il a aussi conduit une évolution notable des soins *post* traumatiques dans les accidents de parachutisme pour en réduire les conséquences et remettre sur pieds les hommes plus rapidement. L'objectif était de « réparer » et reconstruire les hommes pour leur permettre de continuer au mieux dans la vie. Enfin sa gestion et son accompagnement des blessés et leurs proches au-delà des soins médicaux techniques a permis à tous ceux qu'il a soignés de conserver des souvenirs émus et reconnaissants de leurs rencontres.

Au cours de sa carrière, il a été victime de très nombreuses blessures en service commandé qui lui ont valu les statuts de « Grand Invalide de Guerre » à 90% et de « gueule cassée ». Depuis 1996, il souffre de la maladie de Parkinson¹⁰. Le handicap est devenu majeur et a entraîné une perte d'autonomie importante. En 2011, après 58 ans de mariage, il a perdu son épouse Margot âgée de 75 ans. Celle-ci a été, depuis son mariage avec Robert à l'âge de 17 ans, le roc sur lequel il s'est appuyé pour aller toujours de l'avant. A la Légion, aux Nageurs, à l'ETAP, c'est aussi du couple Yout, de « Robi et Margot », dont tous se souviennent avec une réelle émotion et une très grande amitié.

Son quotidien est aujourd'hui devenu un combat où il continue de faire preuve des qualités qui ont guidé toute sa vie : courage, ténacité, force de caractère, attention et affection aux autres.

¹⁰ Il nous a d'ailleurs fait la remarque que de nombreux anciens Nageurs étaient affectés de la même maladie, semble-t-il nettement au-delà de la moyenne. Cela mériterait sans doute une étude.

Encore aujourd'hui, âgé de 83 ans, et ce malgré sa maladie, il se fait une joie d'aider ceux qui font appel à lui pour avoir son avis : qui après un infarctus, une fracture, un cancer, pour un enfant malade ou de mauvaises analyses... Cela traduit les liens très solides qu'il a su garder avec tant de gens. Ses amis médecins en activité louent la fiabilité et la finesse jamais démenties de ses diagnostics et ses qualités de médecins, demeurées intactes.

Tout au long de sa carrière de médecin et de sa vie, le médecin-colonel Robert Yout a illustré la devise de l'Ecole du Service de Santé des Armées : « *Pro Patria et Humanitate*¹¹ ».

Remerciements

Je souhaite remercier très affectueusement mon grand-père pour tous les éléments qu'il m'a apportés et expliqués au cours de nos nombreux entretiens et pour tout ce qu'il m'a transmis.

Merci à mon épouse Laure Pipien-Yout et à ma tante Caty Keller pour leur relecture attentive.

Je remercie aussi le général (2S) André Fayette, le médecin-général (2S) Jean-Noël Ferret, le médecin-chef (R) Jean Renault, le colonel (R) Pierre-Jean Linon et enfin le docteur Delphine Vallaud pour leur aide et tous les amis de Robert Yout qui ont témoigné pour leurs apports précieux.

11 En français : « Pour la Patrie et l'Humanité ».

Bibliographie sélective

Delahaye R.-P., METGES P.-J. et LEGER A., « Les lésions traumatiques des membres inférieurs chez les parachutistes » dans *Revue internationale des services de santé*, n° 12, 1973, p. 819-830.

Deroo E. [dir.], *La médecine militaire, le Service de Santé des Armées*, 2008, 149 pages.

Dufour P., *L'École des Troupes Aéroportées, La porte de l'insolite*, Lavauzelle, 1996.

Forissier R., « L'aide médicale gratuite apportée aux populations nécessiteuses d'Algérie entre 1954 et 1962, dans *Revue historique des armées*, n° 3, 1995, SHAT, p. 145-168.

Jauffret J.-C. et Pervillé G., « La guerre d'Algérie, 1954-1962 », dans *Historiens et Géographes* n° 388, octobre 2004, p. 45-85.

Linon J.-P., « Le médecin général inspecteur Debenedetti et l'Algérie (1956-1961), dans *Histoire des sciences médicales*, tome XXXIX, N° 4, 2005, p. 397-410.

Malcros C., *Insignes des troupes aéroportées françaises*, Éditions SPL, Paris, 1975, 248 pages.

Mir J.-P., *Les décorations civiles et militaires de la Révolution à nos jours*, Archives et Culture, 2010, 145 pages.

Montagnon, P., *Les parachutistes de la Légion, 1948-1962*, Pygmalion, 2005, 357 pages.

Parpaite P., *Biscarrosse, mémoire du parachutisme civil, le centre national du parachutisme de 1953 à 1972*, Paris, Direction Générale de l'Aviation Civile, 2008, 72 pages.

Par le ciel pour servir, ETAP, l'École des Troupes Aéroportées, Crépin-Leblond, Paris, 2009, 253 pages.

Guerre d'Algérie, mémoires parallèles, numéro hors-série du *Monde*, février-mars 2012.

Vancuinebrouck M., « Rendons à César », dans *Bagheera, bulletin de liaison de l'Amicale du 11e Choc*, 1980, cité dans Viéville M., 2006, page 231.

Viéville M., *Des précurseurs, les chuteurs « ops » du 1er bataillon de choc (1960-1963)*, Paris, 2006, 234 pages.

Yout R., *Traumatologie du parachutisme*, Cours à l'École d'application du Service de Santé des Armées, Paris, 10 novembre 1972.

Sources

Journal des Marches et des Opérations de la Direction du Service de Santé de la 25e Division Parachutiste, années 1956-1958, Service Historique de la Défense, 744684.

Archives du Service de Santé des Armées (dossier de Robert Yout)

Entretiens, correspondances et archives personnelles

Mail et photographies du sergent-chef (R) Jean-Pierre Tissier du 20 février 2012.

Entretien avec le capitaine (R) Guy Branca, le 21 février 2012.

Lettre du général de division (2S) André Fayette, le 27 février 2012.

Entretien avec le général de brigade (2S) Lucien Labbat, le 1er mars 2012.

Lettre du capitaine (R) Pierre Montagnon, le 29 février 2012.

Entretien avec le capitaine (R) Pierre Coiquaud, le 5 mars 2012.

Entretien avec le colonel Cottebrune (R) en mars 2012.

Entretiens avec le commandant (R) Jacques Delhumeau, Nageur de combat, en 2012-2013.

Entretiens avec l'aumônier parachutiste (R) Maurice Wolf depuis 2000.

Entretiens avec le général (2S) Jean-Michel Wabinski depuis 2011.

Entretiens avec le médecin-colonel (R) Jean Renault depuis 2011.

Entretiens avec l'adjudant-chef (R) Gérard Grangeon.

Lettre et archives du sergent (R) Pierre-André Bocquillon, le 28 octobre 2013.

Lettre et photographies de Claude Thomas, en novembre 2013.

Entretiens avec Robert Yout.

Archives personnelles du médecin-chef Robert Yout.

La séance du 14 décembre 2013 au Val-de-Grâce



Le Val-de-Grâce



Val-de-Grâce - Paris - BPAT/DICOD/2011

L'amphithéâtre Rouvillois



Le secrétaire de séance Pierre CHARON, le président de la SFHM Pierre THILLAUD et le Médecin général inspecteur François PONS, directeur de l'EASSM du Val de Grâce



Conférence de Guillaume Yout le samedi 14 décembre 2013 dans l'amphithéâtre Rouvillois

